Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 57 (1928)

Heft: 2

Artikel: Les nerveux

Autor: Moullet, Robert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039036

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ne s'éteint pas, d'ordinaire, par de brusques accidents, mais elle s'atténue sous l'influence néfaste et persistante des causes les plus variées. Les mauvaises lectures sont une de ces causes. Le mauvais livre, la mauvaise revue surtout, sont des poisons perfides, dont l'action est lente, mais d'autant plus sûre et plus irréparable qu'elle est plus lente. Combien ont insensiblement perdu leur innocence, leur vertu, leur foi, en lisant de mauvais livres, de mauvais journaux, de mauvaises revues ! Que de témoignages pénibles, mais concluants, on pourrait apporter ici ! Et l'on voudrait que l'Eglise n'intervînt pas pour interdire la lecture de pareils ouvrages ? On semble oublier que la foi et la vertu sont les deux plus grands biens de l'âme humaine, les seuls indispensables, puisque, à la mort, tout le reste disparaîtra. FRANÇOIS CHARRIÈRE.

LES NERVEUX [1]

De tout temps, certes, les nerveux ont existé, mais jamais, semble-t-il, ils n'ont été aussi nombreux que de nos jours, soit à cause des conditions nouvelles créées par la civilisation, par exemple les courants électriques de toute nature et de toute tension qui parcourent nos villes et qui créent autour d'eux des champs d'induction ; soit par le fait des moyens de locomotion rapide qui ont substitué à l'exercice hygiénique de la marche des trépidations incessantes qui fatiguent le système nerveux ; soit par les excitations de tout genre, le bruit des villes, la jouissance plus rapide, la vie surexcitée, fébrile, que nous menons, toujours pressés d'arriver, ayant toujours hâte d'en finir. Ce sont probablement toutes ces causes qui expliquent une telle fréquence, toutes ayant leur répercussion sur le système nerveux.

Le but de l'abbé Toulemonde, en écrivant cet ouvrage, a été de faire bien connaître le nerveux, afin de le faire supporter et surtout afin de le corriger.

Nous étudierons, en premier lieu, en les résumant, les indices du tempérament nerveux, soit les caractères psychologiques, d'une part, et, d'autre part, les caractères physiologiques ; en deuxième lieu, les remèdes moraux et physiques les mieux appropriés au tempérament nerveux.

Je ne me bornerai, dans cette première partie, qu'à énumérer, pour ainsi dire, les traits du nerveux sans entrer dans des détails. Il serait pourtant intéressant de donner davantage d'exemples que je n'en ai cités, mais le temps dont je dispose n'y suffit certes pas.

[1] D'après l'abbé Toulemonde, chez Bloud, Paris.

INDICES DU TEMPÉRAMENT NERVEUX

Caractères psychologiques.

Retenons d'abord que le portrait du nerveux qu'il nous a tracé est tellement complet que beaucoup s'écrieront : il n'y a pas d'être assez étrange, assez anormal pour présenter tous ces caractères. Ce qu'il décrit, ce sont des tendances qui, selon les conditions du milieu, d'éducation, etc., se retrouveront, en plus ou moins grand nombre, à un stade d'évolution plus ou moins avancé, chez les individus. Le tableau qu'il a fait est une sorte d'image composite obtenue par l'étude de très nombreux types.

L'enfant nerveux, c'est-à-dire celui qui n'est ni névrosé, ni en train de le devenir, est volage, étourdi, remuant, bavard, impulsif.

Il est volage. Rien ne semble faire impression sur lui ; les observations les plus sévères comme les reproches les plus affectueux ne paraissent amener aucun résultat, à peine quelques pleurs, des résolutions sincères, mais, hélas ! des résolutions vaines. Chez lui les idées se traduisent de suite par des actes : idée de prendre telle position ridicule, de faire tel acte saugrenu. Presque inconsciemment aussi, il singe les personnes qu'il voit, il copie leur mimique, leurs gestes ridicules à la manière d'un miroir.

L'étourderie est aussi son fait. Malgré toute sa bonne volonté, il lui est impossible d'éviter les fautes d'inattention dans ses devoirs.

Il est aussi extrêmement remuant et agité : ses bras, ses jambes, sa tête sont dans un perpétuel mouvement. Il n'a pas encore appris à se maîtriser, aussi obéit-il à toutes les impressions, à tous les commandements de son système nerveux, à toutes les réactions de sa sensibilité. Quand il ne se trouve pas bien dans une position, il en change pour se mettre à l'aise, mais vite il se lasse de cette nouvelle posture et se déplace à nouveau pour en reprendre une autre.

Il a des réflexions primesautières qu'il est incapable de garder pour lui ; quand il ne lui arrive pas de les dénoncer tout haut, il ne peut manquer de les communiquer à son voisin, s'exposant ainsi à une punition. Il se donne des allures cavalières. Il cherche à triompher dans les exercices du corps, à courir le plus vite, etc., et il se glorifie de tout ceci plus que de ses succès scolaires.

Il cède facilement aux impulsions de sa sensibilité. Quelqu'un lui dit-il un mot blessant, l'irritation empourpre son visage et une riposte plus blessante encore s'échappe presque spontanément de ses lèvres. Ce mot, il le regrettera, sans doute, plus tard, mais, enfin, il est lancé.

La première marque du tempérament nerveux, c'est la défiance à l'égard de soi qui, jointe au besoin de réflexion, les portent à s'analyser sans cesse ; ils étudient leurs moindres défauts, leurs plus légers travers et se croient être un sujet de dérision pour autrui. A d'autres

moments, au contraire, ils n'envisagent plus que leurs qualités. Il est vrai que, souvent, ils sont le point de mire des plaisanteries, car, tandis que dans une attaque, l'adversaire peut prendre hardiment l'offensive, le nerveux, au contraire, ne connaît qu'une tactique : la défensive. Si le nerveux se défend toujours, c'est à cause de son caractère inquiet ; il se croit très mal apprécié et surtout redoute l'opinion publique. Ce sont des êtres éminemment fantasques et variables ; ils sont successivement timides ou trop hardis.

Les nerveux sont des souffrants ; ils ont mal tantôt à la tête, tantôt à l'estomac, tantôt aux reins, et ces malaises réagissent sur leur humeur.

La timidité des nerveux les empêchera de se produire en public. Un assez bon pianiste, par exemple, n'arrive jamais à exécuter convenablement un morceau devant des gens qu'il croit connaisseurs. Il le fait très bien et avec beaucoup d'expression quand il est seul. Mais en présence d'autres personnes, l'appréhension l'emporte, la crainte de ne pas réussir abaisse inévitablement le succès. En certaines circonstances, pourtant, le nerveux perd cette timidité : quand il est excité, à la fin d'un dîner, par exemple, quand il a bu un peu plus que de coutume, etc. Dans ces cas, il se mêle à la conversation, aux plaisanteries, et se met lui aussi à railler et à se moquer, en dépassant même la mesure.

Il a un penchant très fort à l'orgueil. Ce penchant ne se manifeste, d'abord, que par la crainte de paraître en public, l'appréhension de ne pas réussir et le manque d'assurance qui le fait échouer dans beaucoup d'entreprises.

Enfin le nerveux a une tendance très forte à bégayer, à manger ses mots : conséquence de la timidité.

Nous passerons maintenant à la grande influence que l'idée a sur lui.

Le nerveux est avant tout un homme qui se laisse impressionner par les idées, qui a facilement l'esprit frappé, même à son insu. L'idée a une tendance à devenir souveraine et même fixe, et à régir tous ses actes. Il est, par-dessus tout, un raisonneur. Non seulement il raisonne, mais encore il veut n'être régi que par la raison.

Il est absolu dans ses opinions : quand il a réfléchi à une question, il s'en convainc et n'admet plus qu'on le contredise. Quand une idée a pénétré en lui, elle y devient toute-puissante parce que toute son attention se concentre sur elle et groupe toutes sortes d'éléments psychologiques. Il règle toutes ses actions sur l'idée qui le possède ; par suite, si une conviction tout opposée s'implante en lui de quelque manière que ce soit, elle bouleverse absolument sa manière d'agir et donne une orientation différente à sa vie.

Il se prend pour premier sujet d'étude, avant le monde extérieur ; il s'analyse lui-même en réalisant ainsi la définition du mot réfléchir. Malheureusement, cette analyse psychologique est souvent viciée par la défiance que nous avons signalée plus haut.

A cause du grand développement de son système nerveux, il jouit d'une sensibilité affinée et sent très vivement.

Ils sont préoccupés de leur santé ; ils s'intéressent beaucoup aux questions de médecine et d'hygiène (les fenêtres, examen de conscience de la nuit).

Leurs idées, leurs préoccupations peuvent toutefois se porter sur d'autres objets que sur leur santé, leur sensation ou leur caractère.

Ils se passionnent parfois pour les grandes causes, mais ils ne mesurent plus leurs forces et souvent ils les dépassent. Leur sensibilité à l'idée les rend soucieux.

Le nerveux a une idée exagérée de la valeur du temps, il craint d'en perdre la moindre parcelle, et s'il évite cette éventualité redoutable, il se livre à toutes sortes de pratiques ridicules, à des préoccupations mesquines. Les petites attentes lui paraissent intolérables ; au lieu de les supporter avec patience, de se dire, par exemple, que c'est un moment de repos, il s'impatiente, il s'énerve. Il est avant tout un homme qui n'a pas de philosophie de la vie, qui ne sait pas prendre le temps comme il vient. La notion exagérée du temps fait souvent de lui un retardataire, il calcule à une demi-minute près le temps nécessaire pour se rendre à tel endroit, à la gare, par exemple, et il s'en va juste au dernier moment.

Une des caractéristiques du nerveux est d'être éminemment irritable. Au moral, il est fantasque : tour à tour gai et morose, jovial et susceptible, enthousiaste et déprimé. Il ne se croit bon à rien.

Une question délicate se pose : le nerveux est-il sensible ? Au physique, il l'est. Son système nerveux central est très développé et hypertrophié même, et, à moins d'une lésion dans les organes de perception (myopie, par exemple), il a une sensibilité tactile, auditive et visuelle remarquable. Au point de vue intellectuel, sa sensibilité se traduit par une appréhension très vive. Il est impressionnable, l'attente de quelque événement important et inaccoutumé le met dans un état de surexcitation extrême. Le fait se constate dans les examens (par le fait qu'il désire réussir, il est presque certain de ne pas y arriver, car à ce désir se mêle toujours la crainte d'échouer, suggérée par sa défiance naturelle).

Considérant ses émotions comme une faiblesse, il les dissimule avec soin sous des airs d'impassibilité.

Le nerveux a la pudeur de ses sentiments ; aussi, sans s'en rendre compte, cache-t-il avec un soin jaloux toutes ses qualités. Quant à ses défauts, il est souvent incapable de les dissimuler, aussi est-il généralement connu sous un jour désavantageux et il est peu aimé.

Peut-être avons-nous trop insisté sur les bizarreries et défauts du nerveux sans mettre en relief ses qualités. En substance, voici les principales.

Le système nerveux n'est-il pas, après tout, la plus noble partie de l'organisme ? En règle générale, le nerveux est intelligent. Il

est un genre de travaux dans lequel le nerveux réussira d'ordinaire, ce sont ceux qui réclament une réflexion prolongée, jointe à une observation attentive ; ce sont, en un mot, les travaux originaux. M. l'abbé Toulemonde croit pouvoir affirmer que la plupart des génies étaient des nerveux. Cette concentration naturelle de la pensée favorise les découvertes. Tous les nerveux, certes, ne sont pas des génies, mais, dans la vie ordinaire, ils se montrent le plus souvent des esprits indépendants. A cette indépendance d'esprit se joint souvent une grande dignité de caractère. Un nerveux, dont l'éducation n'a pas été faussée, a, par-dessus tout, horreur du mensonge et même du convenu. Il veut ignorer l'art de dissimuler sa pensée, il se montrera parfois d'une franchise brutale.

Caractères physiologiques.

Le nerveux n'est pas maître de ses nerfs ; son système nerveux très développé le rend sensible à toutes sortes d'influences : au froid notamment, et cela pour plusieurs raisons : à cause de son défaut de circulation de sang d'abord, et aussi à cause de la grande impressionnabilité des terminaisons nerveuses thermiques.

Il faut signaler encore son peu de résistance à la fatigue physique.

Il a d'ordinaire l'estomac paresseux ; ce n'est pas faute de sécrétion, mais plus souvent à cause de l'inertie des muscles ; il est sujet, par conséquent, à la dilatation d'estomac (provocation de malaises).

La même paresse nerveuse, suivie quelquefois de brusques contractions, se retrouve dans l'intestin, elle y provoque, d'ordinaire, soit de la constipation, soit de la diarrhée.

Au point de vue rénal, les nerveux sont sujets au besoin fréquent d'uriner. Celui-ci n'est, d'ordinaire, que la conséquence d'une grande sensibilité nerveuse.

La physionomie du nerveux est pâle et peu sanguine, car il a le cœur lent et battant faiblement. Quelquefois, le teint est jaune. Dans ce cas, il peut y avoir des complications du côté du foie.

Le sommeil est habituellement léger, agité de rêves et de cauchemars, souvent entrecoupé de moments d'insomnie. Les nerveux ont d'ordinaire peine à se lever le matin, tandis que le soir ils ne sont jamais prêts à aller se coucher.

Le nerveux est-il remuant ? Oui. On dit d'un enfant : c'est un nerveux, il est toujours en mouvement, et c'est très juste. Quand un enfant véritablement nerveux n'a pas d'agitation, c'est que déjà, chez lui, le tempérament a une tendance à évoluer vers la névrose.

Enfin les nerveux sont sujets à des tics ou mouvements convulsifs absolument involontaires. Ces tics ne sont pas dus à ce besoin de mouvement et de réaction impulsive, mais principalement à l'idée, à l'appréhension.

ROBERT MOULLET.